

Dix nouveaux programmes ouverts en automne

A tout seigneur, tout honneur: l'**uqam-hebdo** débute sa série d'articles sur les nouveaux programmes ouverts cet automne à l'UQAM par la présentation du doctorat en philosophie. Sans être une année fastueuse pour les études avancées, 83-84 est tout de même plus fructueuse que l'année dernière où aucun nouveau programme n'avait vu le jour. Au doctorat, s'ajoute l'ouverture du certificat de 2e cycle en météorologie.

D'autres projets de programme cheminent, assure M. François Carreau (doyen adjoint aux études avancées, à la recherche et à la création) mais il est bien connu que l'UQAM obtient difficilement les autorisations du Conseil des Universités. Malgré tout, les espoirs portent pour l'instant sur l'ouverture éventuelle de trois

programmes de doctorat: en reliologie, éducation et études européennes. Par ailleurs, l'ouverture du programme de maîtrise en informatique de gestion est chose acquise pour l'hiver prochain.

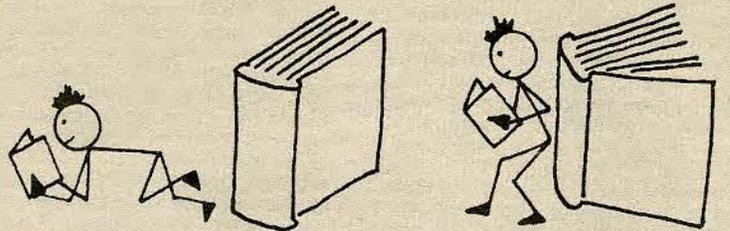
Meilleur cru du côté des programmes de 1er cycle: huit certificats s'ajoutent à ceux qui existent déjà. Quatre d'entre eux, relevant de la famille des sciences, s'insèrent nettement dans les visées du Plan triennal adopté l'an dernier: le certificat en informatique appliquée à l'enseignement, en techniques et sciences de l'eau, en énergie, en géologie appliquée. «Ils témoignent, observe M. Gilbert Dionne (doyen des études de 1er cycle), de la volonté de l'Université de faire sa part dans la société québécoise pour développer le domaine des sciences appliquées et prendre

avec elle le virage technologique». Le nouveau certificat en archivistique s'inscrit également, par quelques aspects de son programme, dans cette lignée. La famille des lettres compte un nouveau certificat en alphabétisation cependant que la programmation de la famille des sciences humaines s'est enrichie d'un certificat en sciences sociales. C'est à ce dernier que l'**uqam-hebdo** s'attarde dans cette livraison.

D.N.



les gens d'ici



Dernières parutions

- Pages 4 et 5

Vol. X, no 6, 7 novembre 1983

Université du Québec à Montréal



Colloque du 10 au 12 novembre

«Apprendre à vivre la mort»

«Réunir pendant trois jours deux cents personnes autour d'un thème comme celui de la mort, c'est un véritable pari», estime M. Jean Carrette, l'un des organisateurs du colloque «Apprendre à vivre la mort» qui se tiendra à l'UQAM les 10, 11 et 12 novembre.

Le pari semble gagné: déjà 125 inscrits au colloque. Et l'on attend nombre d'autres inscriptions lors de l'ouverture jeudi.

Pour lancer les débats, et sans doute pour donner le ton à la rencontre, un homme d'une grande renommée: Jean-Louis Thomas, anthropologue, écrivain, professeur à la Sorbonne. On connaît l'ouvrage majeur de M. Thomas, «Anthropologie de la mort» publié chez Payot, qui est devenu un classique. M. Thomas a accepté de présenter une conférence, mais également de participer activement aux ateliers.

L'idée d'un colloque international sur des questions entourant la mort, revient à l'équipe du certificat de thanatologie, et tout spécialement à Luce Des Aulniers et Jean Carrette. Ce tout jeune certificat (il a à peine deux ans) fait figure de novateur dans le monde occidental à plus d'un titre, tant au plan de la pédagogie, que de la recherche et des pratiques. «Notre réflexion se veut globale. Branchée sur le social. En interrogeant la mort, nous interrogeons la société», dit Jean Carrette.

Grâce au colloque, l'équipe de

thanatologie souhaite échanger ses expériences avec des praticiens de la santé et des services sociaux, des enseignants, des psychologues, des bénévoles ou agents de pastorale, tous ceux et celles, enfin, qui à des degrés divers sont confrontés aux réalités liées à la mort, au mourir, à l'accompagnement du mourant et de sa famille.

«Nous visons moins à une présentation d'expertises, qu'à une occasion de débats», souligne M. Carrette.

Les participants auront le choix de cinq ateliers et se retrouveront en assemblée plénière samedi. Par ailleurs, des séances de films, et de vidéos sont prévues (six heures de projection).

On peut être étonné du coût du colloque: 120\$ par personne. Jean Carrette explique: «Nous n'avons reçu qu'une petite subvention de l'UQAM. Rien de Québec, rien d'Ottawa. Il a fallu chercher à s'autofinancer». Cependant, un coût plus modique est prévu pour les étudiants, ceux qui ne pourraient absolument pas défrayer cette somme, seront appelés à participer à l'organisation matérielle du colloque (inscriptions, vestiaires, etc.)

Pour plus de renseignements, ou pour recevoir un dossier provisoire sur chacun des thèmes de la rencontre, on s'adresse au secrétariat du certificat en thanatologie, pavillon Aquin, local A-2527 téléphone: 282-4063, ou 282-4171.

H.S.

Science, Technologie et Société: un défi pour les sciences humaines

Cette année, première implication - et non la dernière souhaite M. Jean-François Léonard, vice-doyen, de la famille des sciences humaines à la Semaine des sciences. Pourquoi cette soudaine participation à un événement jusqu'alors souligné que par le secteur des sciences?

«Pour démontrer, indique M. Léonard, que nous sommes partie prenante, sur un pied d'égalité avec les départements des sciences, des priorités inscrites dans le 7e axe du plan triennal de l'UQAM, que nous aussi nous avons choisi de prendre le virage technologique. Non seulement en nous confinant à notre rôle traditionnel de critiques sociaux, en mesurant

les impacts de ce projet de société mais en cherchant à connaître le fonctionnement de ces robots. Le rapport entre sciences et sciences humaines est étroit, non seulement au niveau épistémologique mais dans l'interdépendance de toutes les disciplines.»

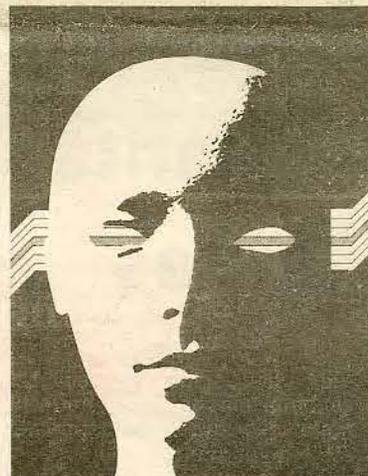
Les professeurs de la famille des sciences humaines entrent-ils

à rebours dans ces nouvelles voies de recherche et d'enseignement? L'on peut constater des intérêts variables d'un département à l'autre, selon le vice-doyen. «Le département de sociologie, par exemple, est déjà engagé dans des projets de travail sur la robotique et la bureautique; de semblables orientations ont pratiquement rajeuni le département de philo; le 7e axe a soulevé énormément de discussions en histoire. D'autres départements sont moins sensibilisés, hélas. Mais la Semaine des sciences est là pour ça!»

Du côté des sciences humaines, professeurs et étudiants auront l'embarras du choix:

(Suite à la page 2)

**SEMAINE
DES SCIENCES
À L'UQAM**



Famille des sciences

Famille des sciences humaines

Du 4 au 13 novembre 1983

Aux sciences

Un éventail des activités d'enseignement et de recherche

Entre toutes activités qui marquent la participation de l'UQAM à la semaine des sciences, non la moindre est l'initiative de la «porte ouverte». En effet, la famille des sciences et les départements - chimie, physique, sciences biologiques, sciences de la Terre, mathématiques et informatique - unissent leurs efforts pour offrir non seulement à la collectivité universitaire mais aussi aux étudiant(e)s des cégeps et du secondaire ainsi qu'au grand public des démonstrations en laboratoire, des diaporamas, des films.

La «porte ouverte», c'est aux pavillons des sciences et Carré Phillips, le vendredi 11 novembre de midi à 21h et le samedi de midi à 18h. Sur place les visiteurs recevront une information détaillée et pourront se diriger vers les locaux assignés.

En plus: une vingtaine de conférences (dont 16 par des

professeurs de l'Université), des kiosques de démonstration, une rencontre sur le thème «La femme et les sciences», qu'animera Madame Donna Mergler, professeure aux sciences biologiques et présente honoraire de la Semaine, de même que des excursions géologiques. Toutes ces manifestations se déroulent jusqu'au 13 novembre et sont décrites dans les dépliants couleur envoyés aux étudiants(e)s, aux professeur(e)s et aux membres du personnel.

«Seule université de la région montréalaise à prendre part à la Semaine des sciences, l'UQAM, par la qualité des thèmes de conférences tout autant que du choix des invités, témoigne de sa préoccupation de porter sur la place publique la réflexion sur le 7e axe en sciences appliquées et le virage technologique», résume Madame Danielle Desbiens, doyenne adjointe au 1er cycle et coordonnatrice de la Semaine.

Pour le vice-doyen de la famille des sciences, M. Jacques Lefebvre, la Semaine offre un très bel échantillon des activités d'enseignement et de recherche.

Enfin, si on peut parler de «porte ouverte», étudiant(e)s et professeur(e)s du module de linguistique apportent leur quote-part à la Semaine en présentant des applications d'un langage de programmation pour résoudre des problèmes tels que: la production au hasard de phrases de français, un dictionnaire de mots fabriqués à partir de la racine verbale, etc.

Cette entrée du monde de la linguistique n'a rien d'étonnant puisqu'elle s'inscrit dans une collaboration avec le département de mathématiques et d'informatique par le biais d'un cours en linguistique et informatique, donné au département de linguistique.

C.A.

Rôtisserie

**Au
Poulet
Doré**

340 est. rue
Sainte-Catherine
288-2441

près de Saint-Denis

Centraide lance sa campagne annuelle de souscription. Les fonds recueillis permettent à 170 organismes, à caractère bénévole, de venir en aide aux personnes les plus démunies de notre société. Parmi ces organismes la Croix-Rouge, le Centre d'information et de référence pour femmes, la Société Saint-Vincent-de-Paul, les A.C.F., le Mouvement action-chomage.

On fait parvenir sa souscription à Centraide, 493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, H3A 1B6. On peut aussi - si on est employé de l'UQAM - autoriser une retenue sur son salaire.

Conseil d'administration

A sa réunion du 25 octobre, le Conseil d'administration a:

- procédé à l'ouverture de deux certificats de 1er cycle pour l'automne 84: instrumentation et analyse chimique; et d'un certificat de 1er cycle pour l'hiver 84: application pédagogique de l'ordinateur sous réserve de son approbation par le Conseil des Etudes;
- demandé à la commission des études, conformément à l'article 6.02c du règlement no 2 de régie interne, de lui soumettre son avis concernant les qualités requises des étudiants devant siéger à la commission des études;
- approuvé la signature d'un nouveau protocole d'entente de 2 ans avec la CSN et la FTQ;
- recommandé au conseil exécutif de Québec le renouvellement du mandat de M. Joseph Rouleau comme membre du conseil d'administration;

- renouvelé le mandat de 3 membres de la commission des études: MM. Michel Allard, Jacques Lefebvre, Noël Mallette; et nommé trois autres membres pour un premier mandat: Mme Josiane Boulad-Ayoub, MM. Roger Tessier et Michel Fortin;
- adopté la politique de congés de perfectionnement et de congés sabbatiques pour 84-85;
- modifié la politique d'admission du bacc, en animation et recherche culturelle de manière à admettre 60 étudiants à la session d'hiver 84;
- adopté une modification au règlement no 8 des études concernant les cas de plagiat, fraude, copiage, tricherie, falsification de documents;
- donné un avis favorable à la signature du protocole d'entente relatif à la reconnaissance des études et de la recherche en gérance de projets industriels entre l'UQ et l'Université de Droit, d'Economie et de Sciences d'Aix-Marseille.

Comité exécutif

A sa réunion régulière du 25 octobre, le comité exécutif a:

- nommé M. Victor Ross au poste de directeur-adjoint au service des achats et M. Benoit Corbeil au poste de directeur-adjoint au service des immeubles et équipements;

- approuvé le projet de réorganisation du service de l'information et des relations publiques;
- approuvé la signature du renouvellement de l'entente ACIDI-UQAM relative à l'encadrement des boursiers de l'ACDI.

Science, Technologie... (Suite de la page 1)

tables rondes, conférences, ateliers s'étaleront du lundi au vendredi. Au cœur de la semaine, mercredi 9 novembre, une importante manifestation: le symposium «Science, Technologie et Société» fera écho au projet de programme du même nom déposé actuellement par la famille au CEPREC, original dans ses objectifs de formation, ses visées plus générales que disciplinaires, ses implications globales dans le domaine des nouvelles technologies. Trois activités ponctueront la journée. A 10h, une table ronde sur la nature du virage technologique. A 14h, deuxième table

nouveaux emplois, besoins de formation. En soirée, à 19h30, le panel **Science, Technologie et Société: un défi pour les sciences humaines** regroupera de prestigieux conférenciers: MM. Gilles Cloutier (vice-président Hydro-Québec), Maurice L'Abbé (président Conseil de la Science et de la technologie), Seymour Papert (mathématicien au MIT), Jean-Jacques Salomon (OCDE).

Cette insertion des sciences humaines dans la programmation de la Semaine des sciences est faite pour rester, insiste M. Léonard. C'est un premier pas. C'est une direction.

D.N.

Avis aux étudiants du module des certificats en sciences comptables

Conformément aux dispositions de la Politique de reconnaissance des associations étudiantes à vocation générale, l'ASSOCIATION DES ETUDIANTS DES CERTIFICATS EN SCIENCES COMPTABLES, demande à être reconnue officiellement comme représentant l'ensemble des étudiants inscrits au module des certificats en sciences comptables.

L'association ayant satisfait aux exigences préalables, veuillez prendre avis qu'un scrutin officiel sera tenu au mois de novembre, lors du processus d'inscription à la session hiver 84, pour vérifier l'adhésion de la majorité des étudiants du module à cette association.

Le montant de la cotisation demandée par l'association à chaque étudiant inscrit au module, à temps plein ou à temps partiel, est de 5 \$ par session d'automne et d'hiver.

Bibliothèque des sciences

La bibliothèque des sciences a reçu d'importants dons de documentation en psychologie de la part de MM Gaston Gauthier et Jacques Beaugrand, professeurs au département de psychologie, ainsi que Jean-Marc Chevrier, directeur de l'Institut de recherches psychologiques.

La bibliothèque a également acquis des ouvrages ayant appartenu à M. Alexis Zinger qui fut professeur au département de mathématiques.

La COOP de l'UQAM s'agrandit

L'Association coopérative de la collectivité de l'UQAM est toute fière de ses locaux agrandis, repeints à neuf, mieux équipés, plus aérés, qu'elle a inaugurés officiellement la semaine dernière. Le magasin proprement dit passe de 11 000 à 18 000 pieds carrés, l'entrepôt de 700 à 1200 pieds carrés, et les bureaux administratifs de 350 à 650 pieds carrés. Les travaux d'aménagement ont été défrayés par la coopérative, qui «loue» par ailleurs ses locaux de l'Université au tarif annuel de 1\$.

L'espace accru permettra, entre autres, une augmentation du stock de livres de fond et du matériel de papeterie (calculatrices, micro-ordinateurs, etc).

Subvention

L'Ordre des comptables agréés du Québec a octroyé une subvention au service des bibliothèques de l'UQAM pour l'acquisition d'ouvrages dans le domaine des sciences comptables. En échange, les membres de l'Ordre auront accès aux bibliothèques.

lettres à l'uqam

Deux poids, deux mesures?

Quelque temps après avoir reçu un communiqué patronal sur l'état des négociations avec le SCCUQ, dans lequel il était fait mention du désir de l'UQAM de faire partager par les chargés de cours l'effort financier demandé à tous les membres de la communauté universitaire, je dois admettre que la lecture de l'uqam-hebdo du 3 octobre 1983 est venue agréablement compléter l'information reçue à ce sujet.

En effet, on y lit une courte lettre de René Laperrière, professeur au département de sciences juridiques, qui s'interroge sur les véritables objectifs d'amélioration de la qualité de l'enseignement et sur l'effort budgétaire demandé aux chargés de cours.

Par ailleurs, dans un compte-rendu des réunions régulières des 23 août et 13 septembre 1983 du Comité exécutif, on apprend que celui-ci a «procédé à l'augmentation de salaire des cadres».

Autant qu'il est possible de nous en souvenir, les cadres n'ont pas vu l'an dernier leur salaire être réduit de 20% et n'ont pas à participer cette année «dans un contexte budgétaire difficile... à l'effort collectif de diminution des coûts».

Deux poids, deux mesures?

Alain Cardinal
chargé de cours
département de
sciences juridiques

Membres de la CE et du CA élus au vote secret

Lors d'une assemblée spéciale du SPUQ, le 14 octobre, les professeurs ont élu leurs représentants à la commission des études. Comme il n'y avait qu'une seule candidature pour chacun des six postes, les professeurs ont eu à se prononcer, au vote secret, POUR ou CONTRE chacune de ces candidatures, conformément à la procédure prévue à cet effet.

Ont été élus par leurs pairs et nommés par le Conseil d'administration, pour un mandat de deux ans:

- M. Jacques Lefebvre, vice-doyen de la famille des sciences (renouvelle-

ment de mandat). M. Lefebvre représente le secteur des sciences;

- Mme Josiane Ayoub, directrice du module de philosophie. Représente le secteur des sciences humaines;
- M. Roger Tessier, directeur du LAREHS, professeur en communications. Représente le secteur des lettres;
- M. Michel Fortin, professeur en arts plastiques, représente le secteur des arts;
- M. Michel Allard, professeur en sciences de l'éducation. (renouvellement de mandat). Représente le secteur de la formation des maîtres;
- M. Noël Mallette, professeur en sciences administratives. Représente le secteur des sciences de la gestion.

Au cours des élections, les professeurs ont également réélu M. Joseph Rouleau, à titre de représentant des professeurs au Conseil d'administration (pour un mandat de trois ans). Le CA recommande au Conseil exécutif du gouvernement du Québec de renouveler le mandat de M. Rouleau.

Les élections au SPUQ étaient conjointement convoquées par le secrétaire du Syndicat et le Secrétaire général de l'Université.

L'uqam hebdo

Éditeur

Le service de l'information et des relations publiques.
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section information-publications
Rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

Coordination: Claude Asselin, Hélène Sabourin.
Tél: 282-6179

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.
Publicité: Micheline Chartier
Tél: 282-6179

Photographies, Gilles St-Pierre, Roger Bernard, service d'audiovisuel.
Lettres à l'uqam

Les lettres à l'uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6973

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Avis aux étudiants du module des certificats en gestion des ressources humaines

Conformément aux dispositions de la Politique de reconnaissance des associations étudiantes à vocation générale, l'ASSOCIATION ETUDIANTE EN GESTION DES RESSOURCES HUMAINES demande à être reconnue officiellement comme représentant l'ensemble des étudiants inscrits au module des certificats en gestion des ressources humaines.

L'association ayant satisfait aux exigences préalables, veuillez prendre avis qu'un scrutin officiel sera tenu au mois de novembre, lors du processus d'inscription à la session hiver 84 pour vérifier l'adhésion de la majorité des étudiants du module à cette association.

Le montant de la cotisation demandée par l'association à chaque étudiant inscrit au module, à temps plein ou à temps partiel, est de 2 \$ par session.

Les nouveaux programmes

Enfin, un doctorat en philosophie

Après avoir essayé quelques refus quant à la création d'un programme de doctorat qui lui soit propre, voilà que le département de philosophie de l'UQAM, fort des liens qu'il avait déjà avec son vis-à-vis de l'Université du Québec à Trois-Rivières, a accepté de participer depuis septembre au programme de doctorat de ce dernier.

Même si l'équipe professorale a dû faire son deuil du projet original de doctorat en sémiologie, elle estime que le programme de l'UQTR est assez large pour qu'étudiants et professeurs de l'UQAM y trouvent leur compte. «Extensionné chez nous, observe M. Serge Robert (directeur des études avancées au département), le programme de Trois-Rivières nous permet tout de même de maintenir nos axes et lignes de force: l'épistémologie et la philosophie du langage, la philosophie pratique centrée surtout sur le politique et l'éthique. Nos professeurs pourront donc aisément y poursuivre le genre de recherches qui les intéressent, nos étudiants continuer leurs travaux dans le prolongement de leur formation».

Cette alliance avec une autre institution n'est toutefois pas sans poser certaines contraintes, voire même sans créer de précédent. Ainsi, l'entière responsabilité académique du programme demeure entre les mains de l'UQTR. «Notre comité d'études avancées, illustre M. Robert, prononce les admissions et le leur autorise; nous assignons des cours à nos professeurs, eux entérinent nos choix; nous élaborons une liste

de profs susceptibles, de par leurs habiletés, de participer au programme, eux l'approuvent; nous acceptons les sujets de thèse, faisons les évaluations, eux les confirment. Enfin, ce sont eux qui émettent les diplômes.»

Ces modalités de fonctionnement font l'objet d'un protocole qui fixe la durée de l'entente à deux ans, après quoi les deux parties évalueront s'il y a lieu de la prolonger ou de la rompre. «Si cette collaboration ne freine pas la dynamique de notre recherche et la qualité de la formation de nos étudiants, nous pourrions la reconduire, commente M. Robert. Sinon, nous chercherons d'autres solutions. De toutes manières, nous avons le vent dans les voiles...»

Ainsi que le protocole le stipule, le département n'a admis que

trois étudiants cet automne (se réservant la possibilité d'une quatrième admission à l'hiver 84). Deux d'entre eux sont inscrits au séminaire de recherches en philosophie de la culture humaine par Mme Josiane Ayoub; l'autre poursuit des activités de lectures dirigées sous l'œil vigilant de son directeur de thèse, M. Robert. Cinq autres séminaires figurent au programme: en philosophie québécoise, en philo des sciences et des sciences humaines, en philo du symbole, en philo du langage.

Les trois étudiants acceptés proviennent de la maîtrise en philo mais le département se dit très ouvert aux candidats de d'autres secteurs qui seraient intéressés à sonder les fondements philosophiques de leur discipline.

D.N



M. Serge Robert

Le certificat en sciences sociales: «familial» et pluridisciplinaire

Ce qui fait l'originalité du 1er programme véritablement «familial» et interdisciplinaire des sciences humaines? Selon sa responsable Josiane Ayoub, directrice du module de philosophie, le certificat en sciences sociales qui démarre cet automne offre un grand nombre d'avantages, tant pour les diplômés de cégeps que pour les personnes engagées sur le marché du travail.

D'abord, par son caractère essentiellement pluridisciplinaire qui en fait un programme d'orientation: en plus de se familiariser avec les théories et méthodologies propres aux sciences humaines dans le bloc des cours obligatoires (six au total), il choisira trois cours dans l'une ou l'autre discipline de ce secteur: économie, géographie, histoire, philosophie, psychologie, (à compter de janvier), psychosociologie de la communication, sciences juridiques, science politique, sciences religieuses, sexologie, travail social.

L'étudiant qui ne sait trop où se diriger sera donc en mesure de faire un choix plus éclairé avant de s'engager dans un bacc. (possibilité d'obtenir jusqu'à une année d'équivalence suite à la complé-

tion de ce certificat); ou encore, de compléter sa formation avec deux autres certificats, au choix, pour l'obtention d'un bacc. ès arts.

L'encadrement pédagogique individuel assurée par un tuteur est d'une des dispositions les plus originales de ce programme. Celui-ci agit comme personne-ressource tout au long du chemi-

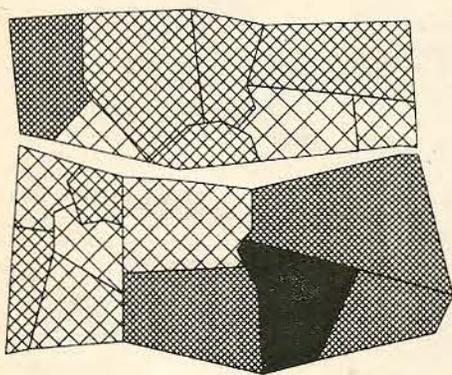
nement de l'étudiant: il le guide dans ses lectures, contribue à son évaluation et surtout, le conseille dans l'élaboration et l'exécution de sa mini-recherche; celle-ci est esquissée en début de formation dans le cours d'Introduction à la société québécoise et ses transformations (SHM 1000), et terminée à la dernière session par une Activité de synthèse (SHM 2000). Un cours libre, choisi parmi les cours offerts dans les divers secteurs de l'Université, complète le certificat. Il doit être en relation avec le projet de l'étudiant.

Pour contrer le danger d'éparpillement inhérent à un tel programme, deux moyens intégrateurs ont été trouvés: l'objet proprement dit du certificat qui est la société québécoise et ses transformations; et l'étudiant lui-même, par l'exécution de sa mini-recherche, faite sous l'éclairage des diverses disciplines avec lesquelles il s'est familiarisées.

Les personnes intéressées à s'inscrire doivent faire vite: la date limite pour l'admission à la session d'hiver approche. En outre, ce programme est contingenté: un maximum de 45 étudiants seront acceptés.

C.G.

REVENU MOYEN



DOLLARS

2631 A 2952

2952 A 3273

3273 A 3594

3594 A 3915

3915 A 4236

MICHEL DUFAULT

CARTES 20-Ma-83

Dessiner une carte en un clin d'oeil

Plus besoin d'avoir le compas dans l'oeil, ni un diplôme en poche, pour réaliser vite et bien des cartes géographiques. Il suffit de demander l'aide de l'ordinateur DEC-10 qui, grâce au programme CARTES, peut exécuter neuf types de cartes différentes.

Le programme de cartographie automatisée CARTES, offert au service de l'informatique, est passablement nouveau. Un premier guide d'utilisation avait été préparé l'hiver dernier pour les usagers; il est déjà épuisé. Une deuxième édition vient de sortir, révisée et augmentée. L'auteur du guide, Michel Dufault, responsable de l'atelier de cartographie au département de géographie, n'est pas étonné du succès du programme CARTES. D'abord, dit-il, le programme a été très bien conçu par MM. Hubert Manseau et André Gosselin du service de l'informatique. Ensuite, le guide est fait pour être compris de tout le monde, non seulement des initiés. D'ailleurs, jusqu'à maintenant, les utilisateurs viennent de partout sur le campus: des sciences de l'environnement, de psycho, de mathématiques, de socio, d'histoire, de géo., d'urbanisme, des sciences de l'éducation...

A titre d'indication, et pour donner une idée de ce qu'il est possible de faire avec le programme CARTES, Michel Dufault avance des exemples:

- avec la carte de fond, on peut dessiner l'île de Montréal, et préciser les limites des différentes municipalités;
- la carte textuelle est complémentaire d'autres cartes; elle permet d'ajouter des noms de lieux par exemple;
- avec la carte isoligne, on peut indiquer les profondeurs d'un lac, dessiner les températures (cartes isothermes);
- la carte choroplèthe illustre très

bien des données statistiques: taux de mortalité, de chômage, etc.

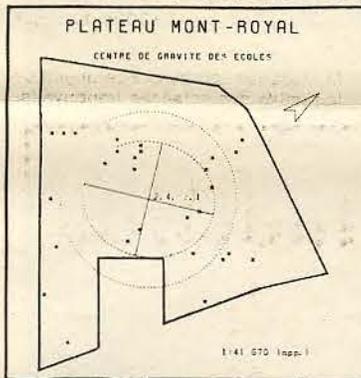
- la carte ponctuelle permet de montrer sur un territoire la répartition de populations, ou d'institutions, ou d'usines...

- la carte symbolique pourrait représenter les équipements touristiques d'une région donnée;

- la carte de flux indique, par exemple, le nombre d'utilisateurs d'un service, selon leur provenance géographique;

- avec la carte de diagramme, on peut illustrer ou répartir des groupes d'âge selon le sexe, ou la religion...

- la carte centographique est



plus complexe parce qu'analytique (voir illustration ci-jointe).

Michel Dufault veut absolument rassurer les profanes en matière de cartographie. «Avec l'ordinateur, on ne risque rien, on peut recommencer. Poser des questions. Et, au bout de la ligne, la carte se dessine devant soi, sur écran.» Le résultat peut aussi être différé.

Le guide d'utilisation du programme CARTES (5\$) est vendu au comptoir de l'informatique. Michel Dufault l'a conçu dans le cadre du service de cartographie du Centre de recherche en sciences de l'environnement (CERSE). H.S.

les gens d'ailleurs

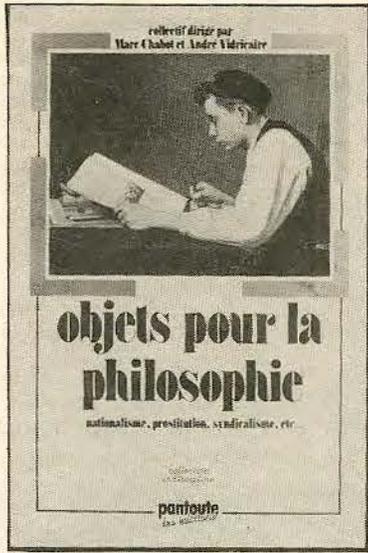
«Un collège invisible: la nouvelle communication» tel est le thème que développera M. Yves Winkin (du département de communication de l'Université de Liège) le lundi 7 novembre à 20h30, en la salle A-M050.

Le lendemain, 8 novembre, M. Winkin animera un séminaire sur «Grégory Bateson et Margaret Mead à travers leur ethnographie de Bali» au Laboratoire de recherches en écologie humaine et sociale (LARESH), salle 3005 du pavillon Read.

M. Winkin publiait en 1981 au Seuil «La nouvelle communication», recueil de texte d'anthropo-

logues, psychologues et sociologues qui ont gravité autour de Bateson, contribuant à l'élaboration d'un nouveau modèle de compréhension de la communication. Celle-ci y est vue comme un vaste système culturel complexe et polyphonique dans lequel s'insère l'individu. Ce nouveau paradigme tente de saisir la communication à plusieurs niveaux (verbal, gestuel, spatial), parfois contradictoires ou paradoxaux.

M. Winkin est reçu conjointement par le département de communications, le module de psychosociologie de la communication et le LARESH.



Objets pour la philosophie - nationalisme, prostitution, syndicalisme, etc. Ce titre un brin provocateur vient de paraître aux éditions **pantoute** dans la collection **indiscipline**. Il coiffe un collectif dirigé par André Vidricaire, professeur au département de philosophie et André Chabot. Il s'agit, disent-ils, d'un ouvrage rédigé par des rassembleurs d'idées qui philosophent dans un univers éclaté. Pas question, par conséquent, qu'ils se réfèrent à

quelque penseur dont les visées englobantes et totalisantes «permettent de saisir une société et tiennent bien au chaud comme un grand manteau».

C'est plutôt à une remise en question des idées reçues de notre héritage culturel que nous convient les auteurs: outre MM. Chabot et Vidricaire, Jean-Paul Brodeur, Esther Delisle, Andrée Fortin, Robert Hébert, Michel Lavoie, Sylvain Pinard et Philippe Pruvost. Quelques thèmes, retenus au hasard des pages: Sommes-nous des banlieusards philosophiques? Nationalisme, intolérance, inquisition; Le Refus global de 1948 ou l'histoire, c'est les autres; Une guerre de missiles ou de la témérité; Un typographe et un philosophe ou le conflit de deux discours en 1900; etc.

Mais pour penser les objets de tous les jours en délaissant les cadres habituels d'interprétation philosophique - phénoménologique, marxiste ou épistémologique - il aura fallu inventer un langage, estime M. Vidricaire. Et c'est ce qui fait, à son avis, l'intérêt de ce livre de quelque 300 pages qui aborde, avec un regard neuf, diverses facettes de la réalité culturelle ou historique du Québec.

C.G.



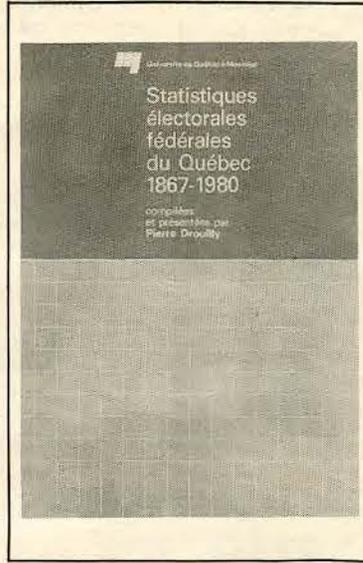
Déclin relatif des multinationales américaines; montée parallèle des sociétés japonaises, européennes et canadiennes; apparition de firmes transnationales dans les pays semi-industrialisés; augmentation de leur nombre en chiffres absolus, et de la part de main-d'oeuvre qu'elles embauchent: plus que jamais, les multinationales jouent dans l'économie capitaliste mondiale un rôle de premier plan. L'étude de ce phénomène a fait l'objet du 2e colloque de l'Association d'économie politique tenu à l'UQAM en octobre 1982. Les actes de ce colloque viennent de paraître aux Editions coopératives Albert Saint-Martin, sous la direction de M. Jorge Niosi, professeur au département de sociologie.

Dans sa présentation, celui-ci commente en ces termes la douzaine de textes réunis dans cet ouvrage, rédigés par des spécialistes d'ici et d'ailleurs: «Ces différentes contributions, toutes originales, constituent un dossier très uniforme et d'une grande homogénéité; elles montrent toute la puissance des firmes multinationales face à la population, aux syndicats et aux gouvernements. Seule une connaissance précise de ces sociétés, de leur pouvoir, de leurs stratégies et de leurs modalités d'expansion peut permettre une action efficace en vue de limiter leur emprise, de les contrôler et, si possible, de les démembrer». Condition nécessaire à son avis, à une planification démocratique de l'activité économique, ainsi qu'à un commerce international équitable aux chapitres de la technologie et de la connaissance.

A la table des matières, quatre sections abordant successivement les thèmes suivants: L'expansion multinationale, une analyse comparée; les firmes multinationales, dans l'agro-alimentaire; entreprises multinationales et organisation syndicale; firmes multinationales et autonomie nationale.

Cet ouvrage de 238 pages est disponible en librairie.

C.G.



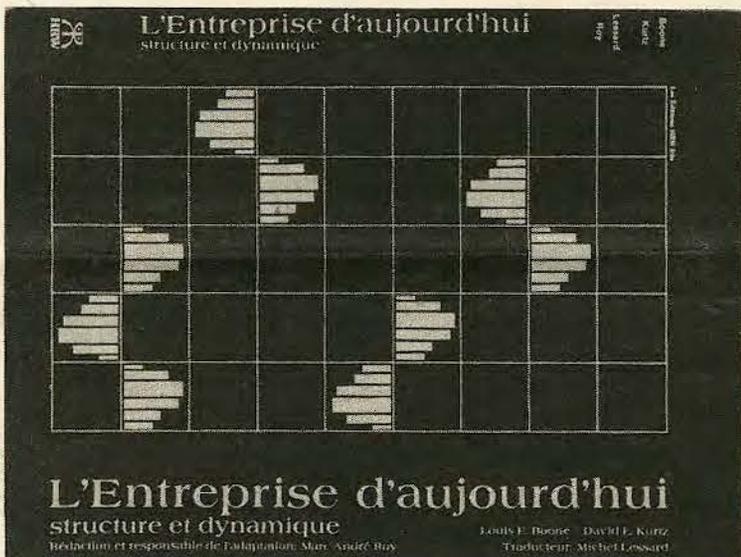
Avec la parution des «Statistiques électorales fédérales du Québec 1867-1980», toute personne qui s'intéresse aux comportements politiques a désormais à sa disposition l'ensemble des données de base relatives au phénomène électoral du Québec. Compilées et présentées par M. Pierre Drouilly, professeur au département de sociologie, celles-ci sont réunies dans un recueil de 937 pages qui vient compléter deux autres volumes publiés récemment par la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec: «Statistiques électorales du Québec 1867-1980» et «Répertoire du personnel politi-

que québécois 1867-1980». On y trouve: les données statistiques fédérales, provinciales, référendaires, plébiscitaires; les données sur les candidats et députés du Québec à l'Assemblée nationale et à la Chambre des communes; les données sur les conseillers législatifs et les sénateurs du Québec.

L'auteur a voulu rendre accessibles et faciles à manipuler des informations qu'il juge essentielles à l'étude de notre histoire politique. Il a conçu ce projet à partir d'un constat: les résultats électoraux étaient, à ce jour, dispersés dans les rapports officiels, dénués de pourcentage, dépourvus d'indication sur les affiliations politiques des candidats en présence. Conséquence: dans de nombreuses publications en histoire, sociologie ou science politique, les erreurs statistiques et les inexactitudes sont courantes. A son avis, la statistique s'impose: «Elle seule permet de mesurer les pratiques collectives. L'une de ces pratiques est le comportement électoral. On sait l'importance que le phénomène électoral a pris dans les démocraties occidentales.»

«Les statistiques électorales fédérales du Québec 1867-1980» ont été publiées par le service des publications de l'UQAM (C.P. 8888, succ. A, Montréal H3C 3P8). L'ouvrage peut être commandé par la poste, au coût de 35\$.

C.G.



Vient de sortir aux Editions HRW Ltée, **L'Entreprise d'aujourd'hui - structure et dynamique**. Marc-André Roy, chargé de cours en sciences administratives, signe l'adaptation et la mise à jour de cet imposant volume qui a connu dans les collèges et les universités aux Etats-Unis un succès certain.

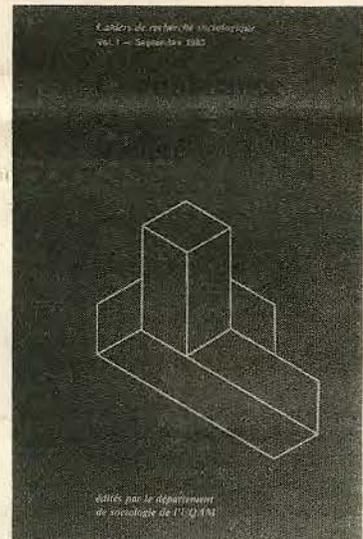
L'ouvrage, écrit M. Roy en avant-propos, est conçu de façon à familiariser les étudiants avec les «vrais» milieux d'affaires: «Au début de chaque chapitre, on retrouve des objectifs précis, le profil d'un homme ou d'une femme d'affaires authentique dont j'ai choisi de faire le portrait en raison de ses réalisations professionnelles au sein de la société québécoise ou canadienne, et un cas réel illustrant les

objectifs contenus dans le chapitre». Entre autres portraits, on note ceux de C. Bronfman, C. Castonguay, Leslie Jonas (Aliments Delisle), et Suzanne B. Leclair (Fourgons Transit).

Vingt-cinq chapitres composent le volume. Y sont abordées les différentes facettes de l'entreprise contemporaine: son environnement, ses structures organisationnelles, la gestion des ressources humaines, le marketing, le financement, etc.

Pour M. Roy, ce vaste tour d'horizon de la réalité économique québécoise, canadienne et internationale, intéressera à coup sûr les professeurs et les étudiants en sciences administratives pour qui il a été conçu. Mais également le public large des disciplines connexes.

H.S.



signe un texte intitulé: «Le développement des sciences: transitions ou ruptures?». Deux autres articles dont les auteurs sont du département figurent au sommaire: «Transition et pensée économique dans l'histoire» de M. Gilles Dostaler et «Ontologie et sciences humaines» (Réflexions sur la violence de la méthode et le respect de la société) de M. Michel Freitag. Le numéro comprend également deux contributions substantielles de l'extérieur: «Marx, la dialectique et la science» de M. Olivier Clain et «Une science synthétique du réel?» de M. Gilles Gagné, tous deux du département de sociologie de l'Université Laval.

Ainsi que le précise M. Michel Freitag, ces Cahiers se présenteront comme une collection de volumes thématiques; ne chercheront à afficher aucune sorte d'inspiration théorique, méthodologique ou politique uniforme; contribueront à la dynamique de diversification et d'ouverture qui caractérise le département. Les thèmes pressentis pour les prochains numéros: sociologie des idéologies et analyse du discours; l'immigration au Québec; bureaucratie et réorganisation des procès de travail; sociologie du Québec contemporain; la crise.

Ces Cahiers sont publiés grâce à une subvention du Fonds institutionnel de recherche de l'UQAM.

D.N.



Octobre 1983: premier numéro de MEMINI, bulletin de liaison et d'information des médiévistes québécois.

MEMINI vise à rejoindre le plus grand nombre de médiévistes, au-delà des frontières disciplinaires, au-delà des limites de l'Université. Le comité de rédaction, à cet égard, est éloquent: autour du responsable, **Michel Hébert (département d'histoire, UQAM)**, sont regroupés Benoît Beaucage, (lettres et sciences humaines, Rimouski), Pierre Boglioni (Insti-

tut d'études médiévales, Montréal), Giuseppe Di Stefano (langue et littérature françaises, McGill), Raymond Saint-Jacques (English, Ottawa), André Segal (histoire, Québec).

MEMINI ne veut pas qu'intéresser les professeurs-chercheurs, il invite aussi les étudiants à s'associer au Bulletin «par la lecture et par l'écriture».

MEMINI est composé de quatre principales rubriques. Dans une première, sont rassemblées différentes informations sur les

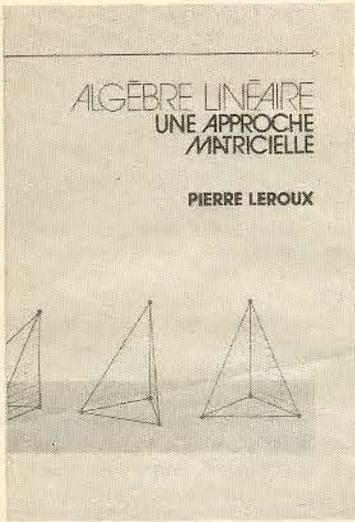
colloques, conférences, séminaires, publications des médiévistes québécois, canadiens, et à l'occasion de l'étranger. Une seconde section est réservée aux travaux de recherche de professeurs et des étudiants de maîtrise et de doctorat; également, aux activités des collectifs de chercheurs et des instituts de recherche. Une troisième rubrique présente plus spécifiquement des données bibliographiques. Enfin, MEMINI réserve une place à des sujets plus larges, de fond, dans sa section Forum.

En éditorial du premier numéro, Michel Hébert écrit: «Dans la Nouvelle-France comme dans l'ancienne, nous percevons le Moyen-Age comme nous nous rappelons notre enfance: nous en renouvelons constamment le sens et les souvenirs, mais nous n'en ferons jamais table rase. MEMINI: je me souviens...»

Pour de plus amples renseignements, on rejoint M. Hébert au département d'histoire.

H.S.

les gens d'ici



Bien que sorti depuis peu, l'ouvrage «Algèbre linéaire, une approche matricielle» (chez Modulo Editeur, Outremont) par M. Pierre Leroux, professeur de mathématiques à l'UQAM, connaît une diffusion puisqu'il est déjà utilisé comme manuel dans les milieux d'enseignement. On peut d'ailleurs se le procurer à la COOP de l'Université. Il s'adresse aux étudiants de sciences pures ou appliquées ainsi qu'aux spécialistes de secteurs connexes pour qui l'algèbre linéaire est un outil mathématique.

Le livre, l'auteur l'indique, ne se lit pas forcément d'une traite. Il se consulte plutôt à la façon d'un traité de base pour le professeur ou l'étudiant autodidacte ou enco-

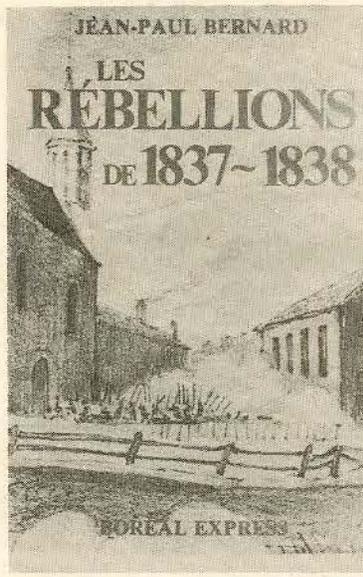
re, comme source d'information pour qui a un problème précis à résoudre.

Familiariser le lecteur avec les méthodes les plus importantes de l'algèbre linéaire et matricielle, cet outil mathématique d'usage courant dans tous les domaines de la science, maintenir l'intérêt par des exemples d'applications concrètes tout en fournissant l'armature théorique de support, voilà le but du livre: «L'approche se veut donc concrète et pratique, elle vise à développer d'abord l'intuition algébrique et géométrique et suppose peu de connaissances préalables. Globalement, le contenu mathématique correspond quand même très largement à ce que l'on retrouve généralement dans un premier cours universitaire d'algèbre linéaire ou matricielle», précise M. Leroux.

Chacun des chapitres comporte une courte introduction qui le situe dans le contexte, le schématise, en précise les objectifs et justifie le contenu. Chaque section comprend des exercices, soit 400 couverts pour moitié par un solutionnaire.

En appendice, d'une part des compléments d'algèbre (connaissances mathématiques requises sur les ensembles, les nombres réels et les polynômes) et d'autre part, une liste des problèmes pouvant se résoudre à l'ordinateur. Une bibliographie de référence complète les 500 pages du volume.

C.A.



Jean-Paul Bernard, professeur d'histoire, publie chez Boréal Express, *Les Rébellions de 1837-1838*.

Bien sûr, le sujet est vieux, écrit-il. «Mais les vieux sujets sont parfois, et c'est le cas ici, des

sujets stimulants, fondamentaux, et des sujets qui sont loin d'être épuisés». Au fait, demande M. Bernard, comment pour l'essentiel, définir les Patriotes? Comme des Canadiens en lutte contre l'impérialisme britannique? Comme des nationalistes canadiens-français affirmant les droits de la majorité francophone du Bas-Canada? Comme un parti politique démocratique préconisant la fin du règne d'une oligarchie? Ou comme un mouvement populaire mobilisé contre les privilèges?

Pour Jean-Paul Bernard, il est impossible dans une question comme celle des événements de 1837-1838, de démêler les faits des interprétations. Il a donc choisi de mettre le lecteur en présence de plusieurs oeuvres (différents points de vue), de façon à ce qu'il soit libéré de l'autorité de l'une par l'autorité de l'autre. Il emprunte à Gramsci cette assertion:

«Quand on pose des problèmes historiques-critiques, il ne faut pas concevoir la discussion scientifique comme un processus judiciaire, où il y

a un inculpé et un procureur qui, comme c'est son rôle, doit démontrer que l'accusé est coupable et digne d'être retiré de la circulation. Dans la discussion scientifique, puisqu'on suppose que l'intérêt est la recherche de la vérité et le progrès de la science, la manière de se montrer le plus «avancé» c'est de se placer du point de vue suivant, à savoir que l'adversaire peut exprimer une exigence qui doit être incorporée, ne serait-ce que comme un moment subordonné, dans sa propre construction...»

Outre les grandes thèses qui ont divisé les historiens, l'auteur consacre un chapitre à l'histoire des Patriotes telle que vue par le cinéma, le théâtre, la télévision. Il propose, d'autre part, une liste de 2100 Patriotes, classés par comté et par localité. Une telle liste, dit-il, peut contribuer à la connaissance de la nature et du sens du mouvement.

«Les Rébellions de 1837-1838» un ouvrage qui intéressera à la fois l'amateur d'histoire et le professionnel. Jean-Paul Bernard l'a voulu ainsi.

H.S.



Approaches to Syntax

Il existe peu d'ouvrages présentant la synthèse des théories syntaxiques de la linguistique. Jean-Pierre Paillet, professeur à l'Université de Carleton et André Dugas, directeur du module de linguistique, ont voulu combler cette lacune, en étudiant les aspects formels de la description syntaxique des langues depuis l'Antiquité. D'où la publication récente dans la série *Linguisticae Investigationes* d'un livre intitulé «Approaches to Syntax» (chez

Johns Benjamins, Amsterdam-Philadelphie, 282 pages).

A l'origine, il devait s'agir d'une traduction de «Principes d'analyse syntaxique» paru aux PUQ en 1973. Or, la version anglaise constitue, de l'avis de ses auteurs, une révision en profondeur du premier ouvrage auquel furent ajoutés quatre nouveaux chapitres, dont un rédigé par Mme Judith McA'Nulty, professeure au département de linguistique.



Avoir de l'argent ne garantit pas à l'entrepreneur qu'il en fera davantage c'est-à-dire, qu'il réalisera un profit. Cet argent, il lui faut s'en servir avec discernement. Comment?

Industriel, le gestionnaire a besoin de fonds pour acquérir de l'outillage, de la machinerie, des matières premières, des fournitures. Il lui en faudra aussi pour maintenir les stocks de produits en voie de transformation et ceux de produits finis. Commerçant, le patron doit conserver un stock de vente, prévoir une encaisse afin de payer les fournisseurs et rémunérer les employés, etc. C'est par une saine gestion financière que l'administrateur de PME fera fructifier son entreprise.

Soutenus par une équipe de collaborateurs, MM Yvon-G. Perreault et Paul Dell'Aniello, professeurs aux sciences administratives, ont adapté aux besoins du Québec le livre américain «A Handbook of Small Business». Sous le titre «La gestion financière et la PME» paraît donc le onzième ouvrage de la collection «Programme de formation de l'homme et la femme d'affaires - Chaire de management McDonald Stewart». Dans ces pages sont expliqués des concepts et des outils susceptibles d'aider à interpréter les données financières en vue d'une gestion adéquate qui se ramène à trois fonctions: voir à ce que les éléments d'actif de l'entreprise soient utilisés de façon à rapporter le plus haut taux de rendement de l'investissement possible, obtenir des fonds pour financer l'acquisition d'éléments d'actif, rembourser les fonds empruntés à partir des profits que ces fonds permettront de réaliser.

Mais l'analyse et la réflexion ne sont qu'une étape; dans chaque cas, il reste à prendre la décision optimale entre toutes les réponses possibles et après consultation des sources appropriées.

Tableaux financiers et ratios illustrent l'ouvrage dont la publication a bénéficié de l'aide de la Fédération canadienne de l'Entreprise indépendante.

C.A.

Une riche source documentaire sur l'Ecole Normale Jacques-Cartier

Les archives de l'UQAM viennent de publier le «Répertoire du Fonds de l'Ecole Normale Jacques-Cartier». La majorité des documents qu'on y trouve ont été créés entre 1857 et 1969.

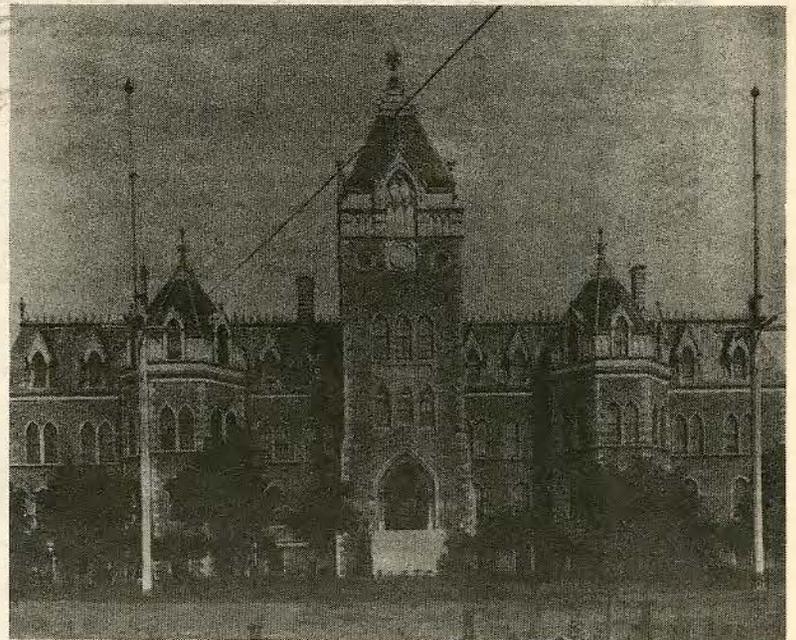
Le Répertoire est volumineux (près de 200 pages). Francine Pilote et Gilles Janson qui en sont les réalisateurs, ont eu la bonne idée de donner en introduction un historique de l'Ecole Normale. Historique qui est restitué dans le contexte scolaire, politique social de l'époque:

«...Déjà en 1850, les évêques du Québec, réunis en concile, avaient recommandé la création d'une école normale. Trois ans plus tard, le Comité Sicotte formé par le gouvernement pour enquêter sur l'état de l'éducation, dans le Bas-Canada, exprime le même souhait. Le nouveau surintendant de l'éducation, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, dans son rapport pour l'année 1856, ajoute ses commentaires pour réclamer du gouvernement les règlements nécessaires pour l'établissement et la régie d'écoles normales Jacques-Cartier et McGill. A la même époque l'Ecole normale Laval ouvrait ses portes à Québec. McGill acceptait indistinctement filles et garçons. A Québec, le surintendant persuade les Ursulines d'ouvrir une section féminine. A Montréal, il essuie un refus des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame...»

M. Janson souligne (et déplore...) qu'aucune monographie n'a encore été faite de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Une institution qui, dit-il, a pourtant marqué Montréal et le Québec.

Le «Répertoire du Fonds de l'Ecole Normale Jacques-Cartier» est offert gratuitement aux chercheurs (professeurs et étudiants), aux Archives, pavillon Phillips.

H.S.



Les représentations à l'heure du virage technologique

Pour éviter que le virage technologique ne se solde en un spectaculaire et coûteux dérapage, des spécialistes représentant une dizaine de pays et autant de disciplines ont participé à la Table ronde internationale sur les représentations qui s'est tenue à l'UQAM récemment. Leur but: dresser un bilan de l'état de la recherche fondamentale et appliquée dans ce domaine, et dégager des pistes pour les futurs travaux.

Ce qui fut fait avec un grand succès, de commenter un des principaux instigateurs de l'événement, M. Bernard Schiele, professeur au département des communications.

Et celui-ci de préciser le sens donné au thème central de la rencontre: «Le problème de la représentation est celui de la construction symbolique effectuée par un sujet ou un groupe, à partir de laquelle il appréhende le

réel au sein duquel il vit, s'y adapte et le transforme». Le phénomène est donc abordé tant sous l'angle du processus d'apprentissage proprement dit que de son contenu; et il tient compte à la fois des facteurs psychologiques et sociologiques, s'articulant dans tout processus d'apprentissage. «Or, constate M. Schiele, les études effectuées à ce jour montrent que les nouvelles technologies de communication transforment la dynamique de la communication et la diffusion des informations, tout autant que leur mode d'assimilation.»

Soit dit en passant, l'UQAM est l'initiatrice de cette rencontre, de concert avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS-Lyon). Trois autres institutions ont collaboré au projet, dont la réalisation a exigé plus de quatre années de travail: l'Université d'Ottawa, l'U de M. et l'Université Lyon II. Outre ces institutions,

plusieurs organismes subventionnaires des deux paliers de gouvernement ont contribué au financement de la Table ronde. Six professeurs de l'UQAM y ont présenté des communications, dont MM. Charles Perraton et Schiele, tous deux membres du comité organisateur. A la coordination, Michèle Metzener, étudiante à la maîtrise en communication.

En fait, cette rencontre internationale s'est déroulée en deux temps et sur deux continents, afin de permettre la participation d'un maximum de spécialistes européens et nord-américains. En décembre 1982, une soixantaine d'entre eux s'étaient réunis à Lyon; à l'UQAM, on dénombrait 70 participants, soit, à une exception près, la totalité des personnes attendues. Et M. Schiele de souligner la collaboration exceptionnelle d'un grand nombre de services de l'Université, grâce

auxquels ces trois journées d'échanges se sont déroulées sans anicroche.

Les retombées de cette Table ronde internationale sur les représentations? Des publications, bien sûr; les textes des communications paraîtront en deux volumes distincts, le premier en janvier, le second dans huit mois. Mais aussi, des projets de recherche communs au CNRS-Lyon et au département des communications de l'UQAM, auxquels d'autres universités collaboreront. Il s'agit de mener une série d'études concrètes pour comprendre notamment les transformations apportées dans la société par les technologies nouvelles, et voir comment les hommes s'y adaptent. Des exemples: la formation et le recyclage des adultes; la vulgarisation scientifique; l'enseignement assisté par ordinateur...

C.G.



M. Bernard Schiele

Colloque de l'A.E.P.

Les stratégies de reprise

Faut-il remettre en cause les finalités même du développement économique? Dénoncer ses formes les moins honorables (industrie nucléaire, armement)? Repenser les modes d'organisation du travail? Changer la piètre qualité

de l'environnement? Cela ne fait aucun doute dans l'esprit des écologistes qui ont participé au 3e colloque de l'Association d'économie politique, tenu récemment à l'UQAM sous le thème: «Les stratégies de reprise». Pour la première fois, ils ont joint leur réflexion à celle des quelque 180 sociologues, politologues, économistes, syndicalistes, journalistes et militants des groupes populaires, venus discuter des problèmes de la crise et de la relance économique.

Selon Mme Céline Saint-Pierre, professeure au département de sociologie et responsable de l'organisation du colloque, cela a permis d'effectuer une approche plus globale de ces questions complexes. Trois thèmes principaux ont été abordés, traités en autant d'ateliers: Le devenir de l'Etat-Providence; L'organisation du travail et de l'emploi; La restructuration industrielle. Un quatrième sujet a été débattu par des spécialistes de divers pays dans le cadre d'une table ronde



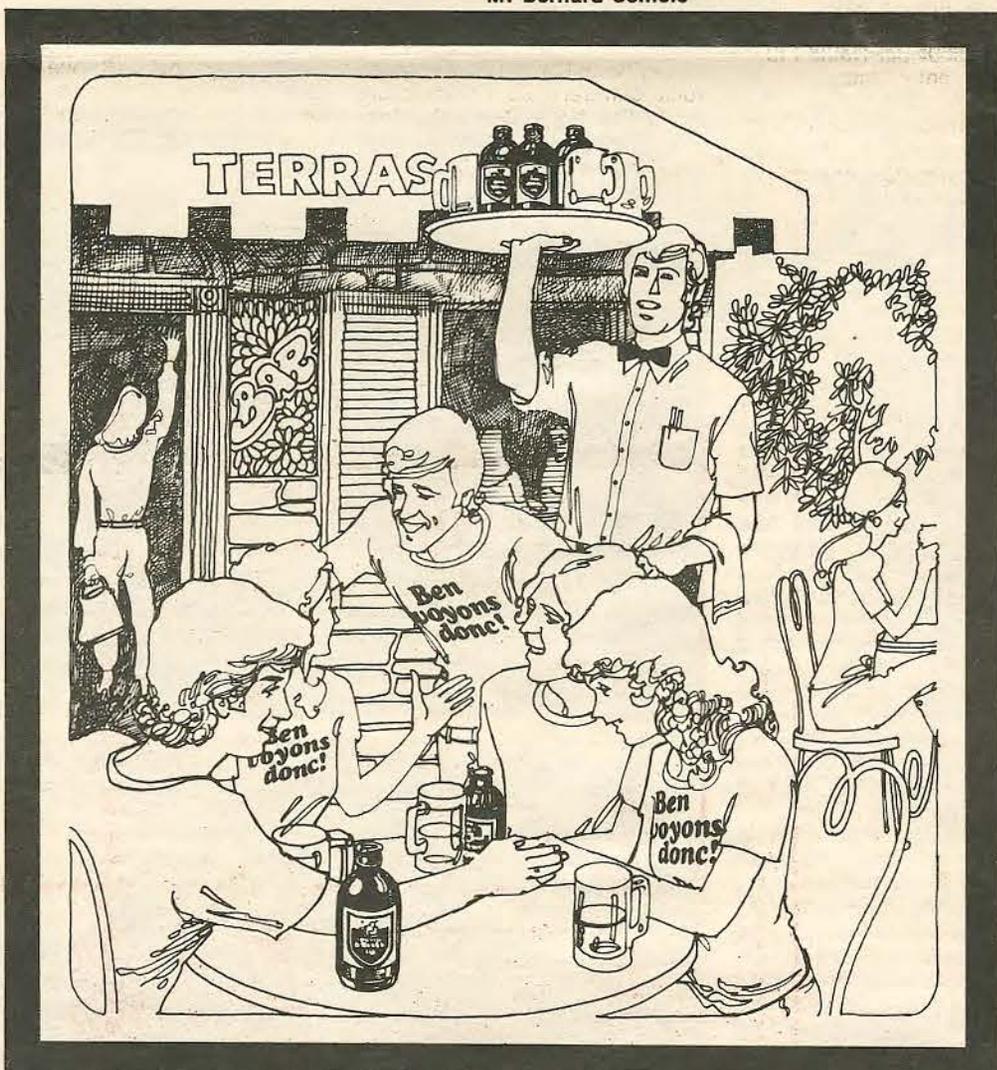
Mme Céline Saint-Pierre

intitulée: «Les stratégies de reprise, privatisation ou socialisation de l'économie».

Les signes timides de la reprise économique qui se manifestent au Canada et aux Etats-Unis donnent lieu à une foule de spéculations. Pour résorber le chômage, soutenir la relance et restructurer l'économie, faut-il accroître les interventions de l'Etat? Y mettre un frein? Développer une politique de plein emploi? Réduire le temps de travail? Le colloque sur les stratégies de reprise a été l'occasion de faire le bilan des réflexions théoriques et pratiques sur ces questions, lesquelles feront l'objet d'une prochaine publication. La rencontre a pu s'organiser grâce aux contributions financières de l'UQAM, de l'U de M. et du Ministère de l'Education (programme FCAC).

Rappelons que l'Association d'économie politique a été fondée en 1979 par un groupe de professeurs de l'Université du Québec à Montréal. Elle est actuellement présidée par Mme Diane Bellemare, professeure au département des sciences économiques, où siège le secrétariat de l'A.E.P. Son but: «La critique du discours économique dominant, l'approfondissement théorique de l'économie politique et l'analyse des problèmes économiques auxquels sont confrontés les travailleurs.» L'Association regroupe en son sein non seulement des économistes, mais des chercheurs de plusieurs disciplines des sciences sociales oeuvrant dans divers milieux: cegeps et universités, centres de recherche, syndicats, journaux, groupes populaires. Elle se dit ouverte à tous, «sans exclusions idéologiques et politiques».

C.G.



O'Keefe

Le Groupe d'intervention juridique

«Le droit, ça s'apprend»

Le Groupe d'intervention juridique qui offre aux étudiants, employés, professeurs de l'UQAM et à la communauté environnante des services de consultation et de recherche juridiques continue son petit bonhomme de chemin, tout en resserrant cette année ses structures de fonctionnement. Une trentaine d'étudiants du module de sciences juridiques, sous la coordination de deux d'entre eux, Robert Fuoco et Eric Vanchestein, assurent soit la permanence, soit la recherche pour répondre à des demandes individuelles ou de groupe.

«L'action auprès de groupes organisés, explique Robert Fuoco, s'ajoute cette année au cas à cas. A ce jour, près d'une trentaine d'organismes (associations de locataires, de consommateurs; groupes de femmes; communautés ethniques) ont formulé des demandes précises d'information en droit de logement, de la famille, etc. Le comité chargé des collectifs établira lui-même ses choix de réponse».

Nouvel acquis pour les étudiants impliqués: à ce niveau, leur travail sera crédité et pourra être exécuté avec leurs collègues à l'intérieur de certains cours. Sous la responsabilité de Mme Claude Thomasset, cinq professeurs assument cette année l'encadrement des étudiants, selon leurs champs de compétence respectifs. «Car toute information fournie par le Groupe, insiste M. Fuoco, est vérifiée au préalable par un prof. du département. Aucune réponse, si simple soit-elle, n'est donnée sur le champ. Il faut compter un délai de deux semaines».

Au local A-2480, la permanence est assurée du lundi au vendredi, de 13h à 14h. L'équipe ne reçoit que sur rendez-vous. Il faut donc communiquer au 282-3260 si l'on veut éclaircir quelque problème que ce soit d'ordre juridique. L'an

dernier, le service a répondu à près de 400 demandes, allant du simple affidavit pour les prêts-bourses à des dossiers plus complexes exigeant des recherches plus poussées. Les employés, étudiants, professeurs, chargés de cours de l'UQAM et leurs familles ont représenté les trois-quarts des demandeurs; les membres de la communauté environnante, l'autre portion.



Robert Fuoco, étudiant en sciences juridiques

Entièrement financé par les services communautaires, le Groupe d'intervention a toujours visé la démystification du droit et la prise en charge par les individus de la résolution de leurs problèmes. Ces objectifs sont-ils prêts d'être atteints? «Les attitudes sont lentes à changer, déplore Robert Fuoco. Démunis, les gens perçoivent toujours l'avocat comme celui qui va s'occuper de leurs bobos. Lorsqu'on leur demande s'ils sont d'accord pour s'impliquer dans leurs propres cas, ils sont surpris et n'acquiescent que rarement. Mais il nous faut continuer dans le même sens. Le droit, ça s'apprend par la pratique.»

D.N.

«Les causeries du midi»

Deux conférences sur les catégories vides seront présentées au département de linguistique dans le cadre de la rubrique «Les causeries du midi».

Jeudi 10 novembre, M. Hans-Georg Obenauer (CNRS, Paris) interviendra sur «L'identification des catégories vides». Jeudi 17 novembre, Madame Ivonne Bordo (Université d'Utrecht, Pays-Bas) présentera un exposé sur «Les catégories vides parasites».

Les conférences ont lieu au J-3155 à midi et demie. Pour de plus amples informations, communiquer au 282-3519.

Les séminaires d'automne au GIERF

Quelle est la spécialité des recherches féministes menées par les femmes? Quels sont les effets du questionnement féministe sur les diverses disciplines scientifiques? Ces interrogations seront au coeur de la série de séminaires thématiques organisés cette session par le GIERF (Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur les femmes), dans le cadre de ses activités de recherche. Au programme:

- le 11 novembre, «Histoire de l'éducation des filles au Québec, 1840-1960» par Nadia Eid, du département d'histoire;
- le 25 novembre, «Rapport des femmes au savoir et modèles de professionnalisation des femmes de science» par Isabelle Grémy, du département de sociologie;

de choses et d'autres

- le 9 décembre, «Socialisme et patriarcat» par Micheline De Sève, du département de science politique.

Un premier séminaire a eu lieu le 21 octobre. Le thème: «Questionnaire épistémologique à partir des résultats d'une recherche sur «femmes et langage» par Jacqueline Lamothe, du département de linguistique.

Ces rencontres se déroulent dans la salle A-6290 du pavillon Aquin, de 13h30 à 17h00. Pour plus d'information, communiquer avec Carole Simard, du département de science politique. Au téléphone: 282-4587.

En histoire de l'art

Question de faire connaître les travaux de recherche des professeurs et étudiants en histoire de l'art, le comité de programme de la maîtrise en études des arts organise une journée de rencontre sur «les recherches actuelles en art québécois». Le vendredi 11 novembre, à 14h, à la salle J-2940. Au programme: Sémiologie et informatique (Marie Carani); Orfèvrerie et peinture ancienne (Robert Derome); Vers une approche globale de l'architecture ancienne (Raymonde Gauthier); La tradition des portails dans l'Islet-Kamouraska (Janine Guay); Inter-figuralité dans la photographie de Raymonde April (Louise Letocha); La recherche universitaire au profit des populations (Pierre Mayrand); Approche socio-culturelle de l'architecture de l'église Notre-Dame de Montréal (Raymond Montpetit); Méthodes et théories en histoire de

l'art (Nycole Paquin); De l'icologie à la sémiologie (Fernande Saint-Martin). Bienvenue à tous.

La victoire au bout du fleuret

Lors de récentes compétitions inter-universitaires en escrime, l'UQAM a tenu en échec la puissante équipe de McGill. Le pointage: au fleuret masculin, UQAM 7, McGill 7 devant Laval, Ottawa et UdeM avec respectivement 3, 2 et un point; au fleuret féminin, UQAM 6, McGill 8, devant Ottawa, UdeM et Laval, ayant gagné respectivement 4, 2 et zéro point.

Si on tient compte que l'équipe de l'UQAM n'existe que depuis deux ans et qu'elle est peu nombreuse, ce sont d'excellents résultats. Avis à ceux et celles qui se sentent l'âme de mousquetaires: communiquer avec M. Jean-Yves Groulx, au service des sports.

Géographe à l'honneur

M. Georges Anglade, professeur au département de géographie et présentement en année sabbatique, s'est vu décerner le Prix international 1983, catégorie «Atlas et cartes», par The International Association of Printing House Craftsmen lors de la réunion du jury à Boston.

Ce prix est attribué à M. Anglade pour sa murale «Hispaniola» et lui sera remis au Gala des Gutenberg le 22 novembre à Montréal.

Protocole UQAM-CSN-FTQ
Le bilan pour 1982-1983

Maintien des activités de formation en santé et sécurité au travail et en droit du travail; mise en marche de plusieurs nouveaux projets de recherche et poursuite ou conclusion d'anciens; déception et inquiétude face à certaines décisions du Fonds de développement pédagogique du Conseil des universités, volet «services à la collectivité». Tels sont les points saillants du 7e rapport annuel du comité conjoint UQAM-CSN-FTQ, un rapport qui a la particularité de couvrir une période de 14 mois plutôt que 12 (du 1er mai 1982 au 30 juin 1983).

Les activités de formation ont connu une nouvelle augmentation l'année dernière, totalisant 99 sessions et 853 heures-contact, auxquelles 2843 personnes ont participé. En 1981-82, on avait dénombré 2556 participants à 89 sessions de formation et 619 heures-contact. Le rythme de croissance des activités de formation en santé et sécurité au travail est à l'origine de cette hausse, représentant 72% du nombre de sessions, 60% des heures-contact et 85% du nombre de participants.

La contrainte majeure de ce programme, notent les auteurs du rapport, est le plafonnement des ressources humaines malgré l'accroissement des activités. Un développement intéressant: l'in-

térêt accru manifesté à ce chapitre par d'autres institutions universitaires, permettant de diriger vers elles une partie des demandes de la CSN et de la FTQ. Cette collaboration nouvelle exige toutefois l'établissement, dans les plus brefs délais, de mécanismes souples de coordination entre tous les intéressés.

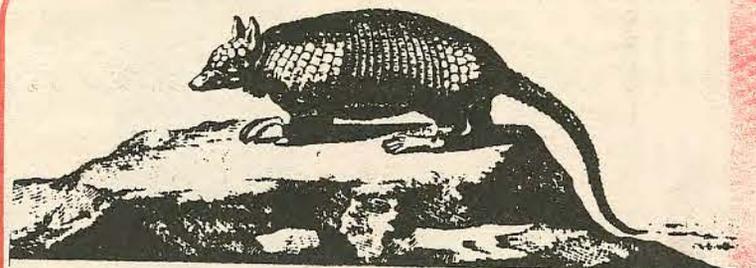
Signalons par ailleurs la mise en chantier de 10 nouveaux projets de recherche, portant à 31 le nombre de travaux en cours. Au total, 27 professeurs y ont collaboré, issus d'une douzaine de départements différents: sciences biologiques (4 professeurs); sciences économiques (4); sciences administratives (3); histoire (3); sciences juridiques (2); sociologie (2); travail social (2); sciences comptables (2); design (2); science politique (1); études urbaines (1); linguistique (1). Malgré l'augmentation du nombre de projets, il y a eu un plafonnement des subventions de recherche en 1982-83: 109 660\$ comparativement à 111 111\$ en 1981-82.

Cette situation est attribuée partiellement, par les membres du comité conjoint, à la conjoncture syndicale de l'année dernière, peu propice à l'élaboration de projets de recherche à moyen ou à long terme.

Au-delà de la gestion de ces programmes et de ces projets, ces derniers ont suivi de près les activités du Fonds de développement pédagogique (Conseil des universités). Sa décision de prolonger de 3 à 5 ans la période d'expérimentation du volet «services à la collectivité» fut accueillie avec soulagement. Un soulagement de courte durée puisque le Conseil choisissait de maintenir malgré tout la période maximale de subvention pour un projet à 3 ans, compromettant ainsi le développement de deux programmes: celui du Protocole sur la formation en santé et sécurité au travail; et les interventions de l'U. de M. réalisées avec le FRAPRU sur la question du logement.

«N'est-il pas irresponsable, lit-on dans le rapport, de laisser tomber après 3 ans, deux projets qui font figure de pionniers alors qu'on a décidé de prolonger la phase d'expérimentation de deux ans, et que l'on sait que les besoins auxquels répondent ces projets (santé et sécurité au travail, conditions de logement dans les milieux populaires) constituent des besoins sociaux pressants et permanents?».

C.G.



Au GRI

Sur le thème général «Sens et puissance», le Groupe de recherche et d'intervention en idéologie présente cette session les séminaires suivants:

- 15 novembre: Herméneutique et praxis
Fernand Couturier
de 14h à 17h Salle A-4085
- 29 novembre
L'ambivalence dialectique

- Robert Tremblay
14h à 17h Salle A-4085
- 6 décembre
L'Etat, c'est le moi
Philippe Ranger
17h30 à 20h30 salle A-1750
- 13 décembre
La notion de contradiction dans la philosophie de l'histoire de Kant
Aimé-Pierre Rose
14h à 17h Salle A-4085

En sciences économiques

Invité conjointement par le LABREV et le département de sciences économiques, M. René Padieu (rapporteur au Centre d'étude des revenus et des coûts Paris) présentera une communication le mercredi 9 novembre, à 14h30, au local 7460 de la Place Dupuis. Le thème: les travaux du C.E.R.C. portant sur les questions de répartition des revenus des Français.

«Québec jeune»

Minibanque d'information bi-

bliographique sur la condition sociale des Québécois et Québécoises de 13 à 25 ans, «Québec jeune» constitue un fichier documentaire de près de 600 écrits (articles, monographies, livres, etc) couvrant les cinq dernières années. Dans ce document publié par l'école de bibliothéconomie de l'UdeM et éventuellement informatisé, se retrouvent sous diverses rubriques les apports de plusieurs professeurs de l'UQAM, dont MM. Jacques Lazure, Jules Duchastel, Jean-Charles Chébat, Serge Proulx, Louis Rousseau et Jean Stafford. Disponible à la COOP.

Des voix dissidentes au comité de retraite UQ

Imprimé et diffusé grâce à la contribution de professeurs, de professionnels et d'employés de soutien, paraphé par les représentants de quatre constituantes, dont M. Michel Lizée pour l'UQAM, un document sous le titre «Le régime de retraite de l'UQ se retire de la Caisse de dépôt et placement - Rapport minoritaire des représentants des employés et professeurs qui se sont opposés à ce retrait et qui demandent de consulter les employés avant de le faire» a été distribué de par le Réseau, séparément du Rapport annuel 82 du comité de retraite de l'UQ.

En substance, les auteurs expliquent pourquoi, à leur avis, ils sont en désaccord avec le geste du comité de l'UQ. La Caisse, de pair avec deux compagnies privées, se partageait la gestion des 98\$ millions du régime. Elle en gérait une tranche de 25\$ millions. Le régime de retraite de l'UQ a, en février 82, retiré certains fonds de la Caisse - les revenus de capital - en alléguant principalement la détérioration des résultats obtenus ainsi que la rigidité et la lourdeur du système de portefeuilles, (répartition des place-

ments).

Les signataires du rapport minoritaire sont d'opinion que depuis lors, la Caisse de dépôt et placement a nettement amélioré son rendement, et a démontré de la souplesse pour modifier la composition du fonds entre actions et obligations. Ils déplorent néanmoins l'absence d'information sur le détail des transactions récentes. Ils suggèrent de réviser le mode de décision du comité de retraite de l'UQ «pour en faire un comité vraiment paritaire».

En résumé l'enjeu est double: «Comme employés du secteur public, la gestion de notre Caisse de retraite doit assurer à la fois (1) un rendement satisfaisant pour financer les rentes de retraite promises par le régime et (2) une implication directe dans l'activité économique (investissements et création d'emplois) pour faire notre part dans le développement économique de la société qui nous fait vivre. La Caisse de dépôt et placement nous offre les deux», insiste le collectif dissident.

C.A.

Pour l'étudiant handicapé

Du meilleur au pire sur le campus

Diffuser l'information, mener des dossiers à bonne fin, voilà ce que se fixe pour objectifs la section locale du comité des étudiant(e)s handicapé(e)s du Québec (CEHQ-UQAM).

Des sections du comité existent dans certains établissements d'enseignement du Québec depuis 1981, Année internationale des personnes handicapées. Le CEHQ se propose de façon générale d'éliminer les barrières tant architecturales que psychologiques en milieux scolaires comme ailleurs. L'idée a pris naissance à l'automne 80, alors que l'Association des étudiants du collège de Limoilou mettait sur pied un comité voué à la défense des droits des personnes handicapées; abreuvoirs, rampes, etc, furent reconçus en fonction des gens en fauteuil roulant, des textes sur cassettes furent préparés pour les aveugles.

Selon Christian Doray et Pierre l'hibodeau, du CEHQ-UQAM, on dénombre une quarantaine d'handicapé(e)s moteurs à la grandeur de l'Université. Question sécurité, le complexe centre-ville — pavillons Jasmin et Aquin — répond aux normes: téléphones, ascenseurs, rampes, toilettes. Il resterait quelques problèmes mineurs comme les cabarets de cafétérias pour les étudiant(e)s atteint(e)s de troubles moteurs.

Et à vol d'oiseau dans les autres pavillons? Sont accessibles les pavillons Lafontaine (rez-de-

chaussée seulement), Arts IV et Carré-Phillips (ascenseurs, rampes). Au Read par contre, absence totale d'accessibilité: pas encore de toilettes, rampes impossibles à installer, aucun stationnement.

Soit dit en passant, les étudiant(e)s en fauteuil roulant peuvent garer leurs autos gratuitement sur les terrains du Lafontaine et des Arts IV. De plus, à la suite des pourparlers avec le service d'accueil et d'hébergement, un nombre limité de places de stationnement a été obtenu à l'extrémité sud du pavillon Hubert-Aquin pour les voitures conduites par des étudiant(e)s handicapé(e)s.

Quant au reste du campus, le CEHQ-UQAM passera successivement en revue les autres pavillons: Latourelle, musique, sciences, Place Dupuis.

C.A.



Rectificatif

Dans le texte sur le Sondage auprès des bacheliers 1980-81, paru dans le journal du 24 octobre, une erreur statistique s'est glissée. Le taux de satisfaction des

bacheliers, au chapitre des conditions matérielles d'études et de la qualité des services, était de 68.6%, et non de 86.6%, comme il était écrit.

L'oeuvre de Carlo Scarpa

Jusqu'au 20 novembre, de midi à 18h au pavillon Arts IV, 175 avenue Président-Kennedy, se tient une petite exposition consacrée à l'oeuvre de l'architecte vénitien Carlo Scarpa. L'événement est présenté par le Centre de création et de diffusion en design et en collaboration avec l'Open Atelier of Design de New York.

Acclamé par les uns de son vivant, décrié par les autres, Carlo Scarpa a contribué à l'essor de l'architecture contemporaine spécialement par sa recherche dans la mise en forme des joints architecturaux: articulations entre divers

matériaux, entre différents éléments architectoniques, entre plusieurs espaces, voire entre édifices.

Le thème est traité et illustré par la présentation photographique de certaines de ses réalisations telles que la Banque populaire de Vérone. D'autres aspects marquants sont mis en évidence, dont le rôle du dessin dans l'élaboration du détail architectural, la référence à l'héritage vénitien, l'importance accordée aux éléments naturels, comme l'eau, etc.

La sanction graduée: un processus de rattrapage

La sanction graduée, ça vous dit quelque chose? L'étudiant dont la moyenne cumulative est inférieure à 1.8 y est soumis automatiquement. Il reçoit un avertissement écrit du directeur de module, se voit assigné des objectifs pédagogiques précis, ainsi qu'un mode particulier de cheminement. Il peut être, par exemple, contraint de ralentir le rythme de ses études, d'aller chercher des cours d'appoint, d'en reprendre d'autres, etc. Tout ça pour ramener la moyenne cumulative à un minimum de 1.8, dans un délai de une à trois sessions. Faute de quoi il se verra exclu du programme par le registraire de l'Université, sur recommandation du directeur du module et du vice-doyen.

Officiellement, explique M. Jean-Claude Clark, directeur du dossier étudiant, l'objectif de cette mesure coercitive est d'aider l'étudiant en difficulté. De l'obliger à faire appel aux ressources autour de lui. Et au besoin, à se réorienter. Car de nombreux dossiers faisaient état d'échecs cumulatifs plutôt que de moyennes cumulatives (jusqu'à 30 ou 32 échecs dans certains cas), des étudiants fréquentant l'Université pendant de longues années avec des moyennes réellement microscopiques: .03, c'est du déjà vu...

Jusqu'à l'automne 1982, l'application de la sanction graduée demeurait facultative, dépendant essentiellement de la volonté des directeurs de programme. Résultat: certains l'imposaient, d'autres pas. Après modification du Règlement des études du 1er cycle, ces dispositions, prévues à l'article 3.8 et 3.11, furent appliquées pour la première fois l'an dernier à l'échelle de l'institution. Mais avec une grande souplesse, chaque cas étant considéré à la pièce.

La période de rodage est terminée, et c'est désormais avec vigilance que le Registrariat veille à l'imposition de la sanction. Par exemple, un étudiant qui essuie cinq échecs pour les cinq cours auxquels il s'est inscrit est immédiatement soumis à ce processus de rattrapage, même s'il s'agit de sa première session à l'Université.

Cette année, 650 étudiants ont été placés dans cette situation, soit 50 de moins qu'en 1982-83. Sur ce dernier groupe, 150 ont été exclus du programme, n'ayant pas satisfait aux exigences particulières qui leur étaient demandées pour rétablir leur moyenne dans les délais prescrits. A noter qu'ils sont exclus du programme, non pas de l'Université. Ils ont donc le loisir de s'inscrire à un autre programme dispensé par l'UQAM.

C.G.

T'en fais pas il se prend pour Saint-Quante!

Labatt 50

...quand on aime la bière!